

Made in HAINAUT

Magazine d'information du personnel de la Province de Hainaut - N°45 - Juin 2026

L'IA, baliser, encadrer pour protéger



Quoi de neuf :

La reconversion, un nouveau début

Motivés comme jamais :

L'épopée des Tourelles

Enseignement :

Se former
à tout moment

Ensemble, c’est extraordinaire !
C’est un évènement qui marque les esprits et mobilise les services provinciaux comme la Direction Générale de l’Action Sociale, la Haute Ecole Provinciale Condorcet, Hainaut Gestion Patrimoine, Hainaut Développement (Terre de Goûts), l’Observatoire de la Santé du Hainaut, mais qui rassemble aussi de multiples partenaires externes. La 18^e édition d’*Ensemble avec les Personnes extraordinaires* à Marcinelle a galvanisé les énergies. Nos collègues des instituts médico-pédagogiques se sont investis avec passion et enthousiasme ! Bravo à eux et merci pour cette infinité de sourires !

Des pépites qui n’attendent qu’à briller.
Et justement la Province de Hainaut va les y aider. L’Envol des Cités a repris, les candidats sont prêts à être formés, accompagnés, encadrés. L’affiche de la finale promet de belles surprises. Grâce à ce projet mené par Hainaut Culture, les portes s’ouvrent pour nos jeunes talents !

Du soleil, des shorts et une super ambiance !
Fin mai, la troisième édition de la journée sportive de l’Athénée Provincial Jean D’Avesnes à Mons a rassemblé enseignants et élèves, répartis en une trentaine d’équipes, pour participer aux épreuves collectives et individuelles. Du lancer du javelot au sprint, en passant par la course d’orientation, l’unihoc ou encore l’acrogym, cette journée apparaît comme bien plus qu’un simple moment sportif. Une autre manière de vivre l’école et de tisser de nouveaux liens par le sport. L’évènement avait été récompensé par l’Assemblée des jeunes, permettant à l’APJA d’installer sur son site une station de street workout, toujours bien utilisée. Depuis trois ans, la journée sportive s’est inscrite comme l’un des grands moments de l’année scolaire

Les Sens’Ationnels reviennent avec un nouveau clip.
Vous aviez aimé leur premier morceau, vous allez adorer ce nouveau clip ! Les Sens’Ationnels du Centre Provincial d’Enseignement spécialisé de Mons à Ghlin nous éblouissent une fois encore. Rythme, bonne humeur et trois invités de prestige pour un clip que vous ne devez pas hésiter à partager et que vous retrouvez sur la chaîne YouTube de la Province de Hainaut.
Merci aux stars du foot montois : Alessandro Cordaro, Noé Dussenne et Dylan De Belder



En cover : illustration générée par IA

📍 : province-de-hainaut 📺 : Cdsnapochetv 📱 : Province de Hainaut
Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d’autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !
Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n’hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut. Réalisation technique : Service de Communication - Digue de Cuesmes, 31 à 7000 MONS. Secrétariat : 065/382.277 - communication.province@hainaut.be
Editeur responsable : Sylvain Uystpruyst, directeur général provincial. Direction : Joël Delhaye. Coordinatrice : Patricia Opsomer. Ont contribué à ce numéro : Justine Bratly, Sandrine Cogez, Audrey Delanghe, Joël Delhaye, Ronald Isaac, Patricia Opsomer, Ursula Piller, Noah Rochet (stagiaire), Stéphanie Saintghislain et avec l’appui de tous les services concernés. Crédits photos : Frédéric Collard, Denis Marlin, Dimitri Toebat, Freepik.
Conception graphique et mise en page : Cédric Roland. Impression : AZ Print - Rue de l’informatique 6, 4460 Grâce-Hollogne - 0032 (0)4 364 00 30.

La reconversion ... ça marche !

Quelles que soient les difficultés que traverse notre Institution, la recherche de solutions pour le personnel est une constante dès qu'un service ou une activité est remis en question. La Cellule de Réaffectation Interne (CRI) est activée pour qu'aucun de nos collègues ne reste au bord du chemin. A force d'écoute et de dialogue, des solutions sont mises en œuvre en cherchant le point de convergence entre les attentes d'un agent et les besoins d'un service.

Depuis l'enclenchement du plan Agir pour l'Avenir, une septantaine d'agents sont accompagnés par l'équipe de la CRI, créée au sein de l'Inspection des Ressources Humaines. James Masson, entouré de ses collègues Amélie, Cassandra et François, se sont mis à l'écoute de collègues issus de Hainaut seniors et des Voies d'eau mais aussi d'autres services en restructuration : Hainaut Analyses, le service carto de la DGSI, l'organisme de certification du CARAH, la bibliothèque de Hainaut Formation et le service des relations extérieures.

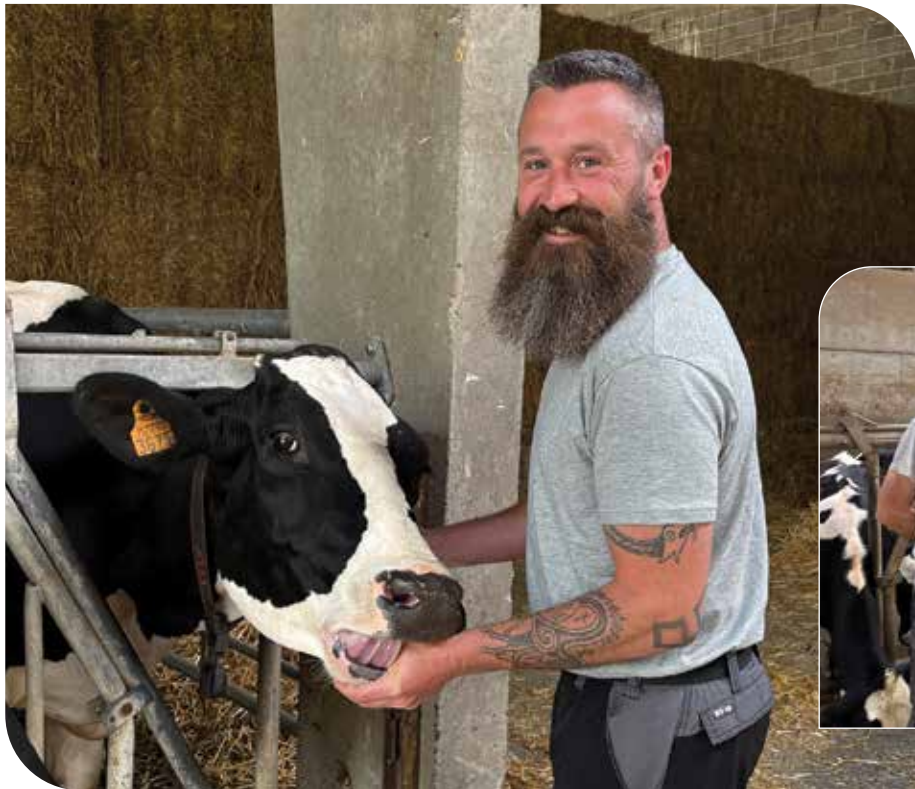
Une trentaine de solutions a déjà été trouvée, près d'un cas sur deux. Pas par un simple claquement de doigts !

Avec méthode, James décrit les étapes qu'implique cet accompagnement. «*Tout commence par une réunion collective dans le service concerné. Ensuite, nous procédons à des entretiens individuels pour modéliser les profils. S'ils correspondent aux attentes d'une Institution, nous provoquons une rencontre. L'idée est d'agir de manière consensuelle. L'institution a ses attentes, le collègue a également ses aspirations : une zone géographique, le respect de contraintes familiales, d'horaires ou de valeurs qui lui sont propres. Nous essayons d'en tenir compte*

autant que possible». Et dans de nombreux cas, ça marche !

«*L'agent doit être acteur de sa situation*», répète Pascal Gilquin, qui supervise la démarche. «*Au même titre que le service demandeur, il doit pouvoir faire des concessions tout en gardant, bien sûr, un intérêt pour la fonction*». Bien accompagnés, bon nombre d'agents ont pu s'épanouir dans de nouveaux métiers, dont ils ne connaissaient parfois pas l'existence.

Au bout d'une année, après plusieurs évaluations et d'éventuelles journées de découverte, le transfert vers l'Institution accueillante peut être soumis à l'accord du directeur général. La démarche a démontré sa pertinence et participe grandement à ce double objectif : maintenir un moratoire sur l'emploi en favorisant les transferts internes et éviter les licenciements, la promesse ferme - maintes fois exprimée - par nos élus provinciaux.



De steward à ouvrier agricole : Benoît Rasseneur réalise son rêve

Changer de métier après 19 ans dans la même fonction demande de l'audace ! Benoît Rasseneur a saisi l'opportunité : depuis le 2 février, il est ouvrier agricole à la ferme expérimentale et pédagogique du CARAH à Ath. Une nouvelle vie professionnelle qui donne tout son sens au mot reconversion.

Originaire de Grandglise, Benoît (41 ans) a débuté sa carrière comme steward au Delta Hainaut. Un métier rythmé par les horaires décalés, la responsabilité, la surveillance des bâtiments et la solitude qu'il appréciait. Cette expérience professionnelle ne correspondait pourtant plus à ses aspirations.

«*Je devais ouvrir, fermer les bâtiments, appeler et recevoir les entreprises pour les travaux ou l'entretien... J'aimais me retrouver seul pour surveiller le Delta. Je pensais depuis un moment à changer d'orientation professionnelle. Je n'avais qu'une idée : trouver un emploi dans le secteur agricole, au sein de la Province de Hainaut ou ailleurs*».

Vivant à la campagne avec ses deux enfants, Benoît a toujours eu un lien particulier avec le monde rural. Entouré de champs, d'agriculteurs et entrepreneurs agri-

coles, il leur rend très régulièrement visite avec ses fils pour voir les machines ou les animaux. Tous les ans, il rejoint la Foire agricole de Libramont : cette passion discrète pour le monde agricole a refait surface.

Pour entamer sa reconversion professionnelle, il s'est tourné vers la cellule de reconversion de la Province de Hainaut.

«*C'était l'occasion de toucher à un métier que j'avais envie de faire. Tout s'est déroulé très vite ! J'ai eu un premier entretien avec la cellule de reconversion en décembre 2025 où j'ai exposé mes souhaits. Le 5 janvier, elle m'a recontacté pour me signaler qu'un poste se libérait à la ferme du CARAH à Ath. Une opportunité que je ne pouvais manquer ! Mi-janvier, je passais mon entretien et j'ai pris mes fonctions, le 2 février*».

Une autre vie, un nouveau défi attendent désormais Benoît : «*Je ne connaissais pas la ferme du CARAH, je n'avais jamais conduit de tracteurs ou d'engins agricoles...*»

Un souffle nouveau

Cette seconde chance professionnelle, Benoît l'a saisie immédiatement : «*J'ai été très bien accueilli par l'équipe, et, depuis que je suis en service, j'apprends tous les jours grâce à des collègues bienveillants et patients, dans une bonne ambiance de travail*».

Ses journées sont bien remplies : nourrissage des animaux, nettoyage et paillage des boxes, gestion du robot de traite, soins

du cheptel, entretien des installations... Un travail physique qui lui apporte une grande satisfaction.

«*Chaque journée est différente. On travaille au rythme des animaux et des saisons. C'est un métier qui demande de l'engagement, des responsabilités et offre aussi beaucoup de sens. Je me souviens avoir été seul à la ferme, en fin d'après-midi. Juste avant mon départ, une vache met bas. Je l'ai aidée, j'ai tiré le veau, c'était gratifiant !*».

Benoît a rapidement trouvé sa place, il participe aux différentes étapes de récolte du foin ou de la luzerne et avec le service animation, il aide à l'encadrement des groupes de jeunes ou de personnes handicapées en visite pédagogique à la ferme.

Aujourd'hui, il ne regrette pas son choix : «*La détermination a payé, j'ai osé changer de vie*».

Cette reconversion lui a permis de retrouver un équilibre de vie et une belle complicité avec ses enfants. Il s'épanouit de jour en jour : «*Quand je vois que je ne viens pas du milieu agricole, j'ai encore beaucoup de choses à prouver. L'équipe me soutient et continue à m'apprendre énormément*».

Son parcours démontre qu'avec de l'audace, un accompagnement adapté et une réelle envie d'apprendre, il est possible de donner un nouveau souffle à sa carrière. •



Aujourd'hui, l'Intelligence artificielle générative fait partie de notre quotidien. Peu importe ce que vous cherchez sur les moteurs «habituels», elle vous impose ses résultats, bouleverse tous les métiers. Appréhender et apprendre à utiliser ce nouvel outil de travail, en cerner les contours, en évaluer les risques et déterminer les usages : c'est urgent.

IA baliser, encadrer pour protéger

J'ai une question, un résumé à faire.... En trois clics, un «LLM» (large language model) me formule des propositions. Il faut approfondir, transformer en présentation ? Quelques secondes de patience et voici un exposé tout chaud, une présentation débordant d'enthousiasme.

sente des risques en matière de protection des données personnelles ou d'entreprise, de secret d'affaire, des droits d'auteurs,... Sa facilité d'utilisation ouvre la porte aux deepfakes, manipulations, hallucinations, aux biais et surtout à une certaine consensualité. La transparence déjà de mise pour le RGPD se voit renforcée en ce qui concerne l'IA et c'est indispensable.»

Pour Olivier Beerens, le comité tombe à point nommé : «Sa première mission est de valider une charte d'utilisation. Un questionnaire imaginé en collaboration avec Alix Dontaine de l'Audit Interne identifie et cartographie les habitudes déjà ancrées pour mieux décider vers quel outil se tourner. C'est une obligation de l'IA Act.»

Aujourd'hui, tous les services sont concernés. «Dans les dernières offres reçues par la Direction financière, des sociétés proposent des outils dotés d'un package IA», conclut Aurore Joncret. «Il y a de multiples enjeux et notre institution se positionne en termes éthiques, juridiques, environnementaux et organisationnels. C'est l'humain qui doit avoir le dernier mot, donner l'ultime validation.» •

«C'est n'est pas magique», explique Aurore Joncret, notre déléguée à la protection des données (DPO), «ce sont des probabilités et l'apparition des algorithmes ne date pas d'hier.»

Des messages qui s'écrivent seuls, des suggestions sur les réseaux sociaux conformes à nos centres d'intérêt... C'était déjà de l'IA. Depuis 2022, avec l'apparition des LLM comme chatgpt, gemini, copilot..., l'IA ouvre une autre dimension.

«C'est un enjeu majeur pour la Province au vu des compétences exercées et des publics touchés», poursuit Aurore Joncret. «Les agents m'ont relayé des usages existants, mais non encadrés, et leurs craintes.»

Derrière l'émerveillement des premières utilisations, les questions affluent. Où partent les données injectées pour constituer le «prompt» ? Les informations obtenues sont-elles correctes ? Et l'impact environnemental ? Avec l'IA Act, l'Europe a posé un certain nombre de balises.

«Plus une IA peut nuire, plus elle est encadrée», précise Olivier Beerens, conseiller en sécurité de l'information. «La loi distingue : les usages interdits quand il y a une notation sociale des citoyens, une reconnaissance faciale de masse ou d'autres systèmes conçus pour manipuler des personnes vulnérables ; les usages à «haut risque» pour le recrutement, le crédit, un diagnostic médical ou des décisions judiciaires et des usages autorisés mais encadrés avec une documentation obligatoire, une supervision humaine, une traçabilité des décisions. Pour des outils comme les chatbots, il faut informer l'utilisateur qu'il interagit avec une machine.»

Des enjeux multiples

Mi-avril, le Collège provincial a validé la création d'un comité IA qui donnera un cadre interne à l'utilisation de l'IA.

«Le service de communication a très vite élaboré, avec l'aide de la Cellule DPO, un guide de bonnes pratiques à destination de tous les communicants. Nous allons plus loin», concède Aurore. «L'IA pré-



Depuis l’irruption de l’IA générative fin 2022, les services provinciaux et les établissements d’enseignement font face à une révolution technologique sans précédent. Entre fascination et inquiétude, la Province de Hainaut, via son Campus Numérique et la Haute École Condorcet, s’est emparée du sujet pour transformer ce qui ressemble à de la «magie» en un outil de travail maîtrisé et éthique.

I l n’est plus question de savoir s’il faut ou non utiliser l’Intelligence Artificielle Générative (IAG), mais de définir comment le faire.

Jean-Baptiste Van Zeebroeck, Directeur du Campus Numérique, observe une adoption massive chez les étudiants et les enseignants. Pour éviter une utilisation anarchique, la réponse doit être institutionnelle. La création d’une Cellule IA à la Haute École provinciale Condorcet et la mise en ligne d’une charte de référence (ia.condorcet.be) est une première étape. Ce cadre vise à instaurer un usage «réfléchi, critique, transparent et responsable», pour naviguer dans ce nouvel écosystème numérique qui peut mettre à mal la confiance entre toutes les parties prenantes de l’enseignement.

Démystifier la mécanique
«L’urgence, c’est l’explication du fonctionnement de l’IA pour lui faire perdre son côté magique», souligne Jean-Baptiste Van Zeebroeck. Techniquement, l’IA n’est pas une conscience, mais un système de statistiques prédictives : des probabilités face à un contexte donné.

Cette clarification est cruciale, notamment pour le jeune public. Le risque ? Que l’adolescent, faute de formation, transforme un moteur de calcul en confident. Sortir de la magie, c’est comprendre que la machine cherche à «satisfaire» son utilisateur, quitte à produire des résultats incorrects ou incomplets si la commande (le prompt) est mal formulée.

Déjouer les pièges de l’usage
L’outil n’est jamais neutre. Agents provinciaux et apprenants sont invités à une vigilance accrue face à trois risques majeurs. Le premier est l’illusion de vérité : la tendance naturelle à prendre pour argent comptant chaque réponse générée. Sans une vérification systématique, l’utilisateur s’expose à des erreurs massives.

Viennent ensuite les biais de conception. Cette vérité est dérangeante : de genre, racistes ou purement techniques, les biais des IA sont intrinsèques aux données sur lesquelles l’IA a été entraînée. Elle est trop souvent le révélateur d’un certain point de vue, d’une classe et d’un genre. Enfin, la question de la propriété intellectuelle et de la transparence devient centrale : il

faut pouvoir justifier où, quand et pourquoi l’IA a été sollicitée dans un processus de travail ou d’apprentissage.

«Nourrir la bête» ou protéger sa souveraineté numérique ?
Le débat sur la sécurité des données est aussi tranchant. Et le principe de gratuité cache un coût invisible. Informations et documents injectés dans les versions grand public et gratuits servent souvent à l’entraînement des futurs modèles de langage, au mépris de la confidentialité la plus élémentaire.

Pour éviter de «nourrir la bête» avec des données sensibles, Hainaut Enseignement privilégie des solutions adaptées et sécurisées : Google Gemini for Education ou Microsoft Copilot font l’objet de contrats spécifiques garantissant que les données restent au sein de l’institution. Cette garantie de confidentialité numérique est aujourd’hui le socle nécessaire des services provinciaux de l’enseignement.

Il faut proposer une solution professionnelle

I ntégrer l’IA dans la stratégie de notre administration, c’est une évidence pour Nathalie Brassart, responsable de la stratégie et de la supracommunalité.

«Utilisée de façon réfléchie, elle peut être un plus dans nos métiers liés à la maîtrise interne, dont la stratégie et l’audit interne. Elle nous libère de tâches chronophages, répétitives et susceptibles d’erreurs : tri et analyse de grands volumes de données en quelques minutes, comparaison de données, détection d’erreurs. Le temps récupéré peut être mis à profit pour des réflexions plus fines et plus stratégiques,» considère Nathalie. «Là où les compétences humaines comme l’esprit critique, l’expérience professionnelle et la

L’essentiel des usages recommandés

Pour accompagner cette transition, quatre piliers soutiennent les usages en Hainaut :

- **Transparence :** Mentionner systématiquement le recours à une IA.
- **Critique :** Recouper chaque information produite par une source externe.
- **Responsable :** Proscrire l’usage de données sensibles sur les outils gratuits.
- **Éthique :** Maintenir une attention constante envers les biais et la diversité.

Solliciter l’intelligence artificielle nécessite de consommer de la puissance de calcul dans des centres de données et de solliciter de nombreux échanges sur les réseaux. Utiliser l’IA à tout va a un coût écologique. Il n’est donc pas nécessaire de demander dans un prompt quel temps il fait alors qu’il suffit de lever les yeux au ciel...

Piloter la technologie plutôt que la subir
L’intégration de l’IA au sein de la Province de Hainaut ne doit pas être une mutation subie, mais un processus piloté avec discernement. En plaçant la formation et l’esprit critique au cœur de sa stratégie, l’institution se donne les moyens de transformer ce défi technologique en opportunité. L’objectif est d’évoluer avec son temps sans jamais sacrifier l’éthique, la sécurité des agents ou la qualité de l’enseignement. •



Nathalie Brassart :
«L’IA peut nous libérer de tâches chronophages répétitives»

connaissance du terrain ou encore l’empathie sont indispensables.»

Et notre collègue insiste : «Il ne faut pas oublier que l’IA a des biais, que cet outil est exercé par l’homme, qu’il nous donne ce qu’on veut. Les propositions de l’IA ne tiennent pas compte du contexte. Il faut rester en capacité de douter de ce qu’elle nous donne en réponse à nos prompts, croiser l’information. L’utilisation de l’IA nécessite donc que les utilisateurs soient formés solidement à son utilisation.» •

Se former à l’IA

L’Ecole d’Administration propose un «Passeport IA», «Pour passer de la découverte de l’IA à sa mise en œuvre concrète dans les missions quotidiennes.» Un cycle de formation adaptée pour développer des compétences pointues en la matière ou simplement s’y familiariser...

<https://formation.hainaut.be/>

Hainaut Développement a organisé plusieurs séances d’information à destination des entreprises.

Embarquer sur le bateau de l'IA, C'EST MAINTENANT !



Refuser cet embarquement immédiat, c'est risquer de se retrouver à quai : un risque aussi important pour les entreprises que pour les administrations. L'intercommunale IDETA, à Tournai, aide les unes et les autres à ne pas naviguer à vue.

**UNE IA GRATUITE ?
VRAIMENT ?
«SI C'EST GRATUIT,
C'EST VOUS LE PRODUIT»,
ASSURE
LOÏC DELHUVETTE**

Loïc Delhuvette, directeur adjoint Nouvelles technologies à l'intercommunale IDETA, l'avoue : il est geek. Son œil pétille dès qu'il évoque l'IA générative et ses infinies possibilités.

«Aujourd'hui, l'IA est partout. La courbe d'adoption des nouvelles technologies est exponentielle et sans cadre de gouvernance clair, des problèmes importants vont se poser. Nous accompagnons les administrations, les entreprises de la région via Entreprendre.Wapi dans cette transformation. Après un diagnostic pour évaluer leur maturité numérique, nous proposons des formations sur mesure.»

En Wallonie picarde, IDETA s'appuie sur l'E-Campus, dont la Province de Hainaut est l'un des partenaires pédagogiques, pour organiser des formations. Dans sa pratique, Loïc est confronté à des publics enthousiastes ou très réfractaires à l'utilisation de cet outil qui peut paraître «magique» mais qui inquiète

quant à l'exploitation des données ou à l'impact environnemental.

«Recourir à l'IA, c'est la norme mais bien l'exploiter et choisir la bonne IA en fonction de ses besoins font la différence. Mal utilisée, l'IA est dangereuse. Croire que l'IA devine tout, qu'on peut papoter avec elle ou oublier d'anonymiser les données, ne pas vérifier les réponses, l'utiliser pour tout et rien, ne pas rédiger un bon prompt... Cela peut avoir de lourdes conséquences. Nous tablons sur la valeur ajoutée de cet outil, sur l'expérience utilisateur qui va primer sur la formation donnée. Cette approche nous pousse à mettre l'humain au cœur de la démarche parce que l'IA se trompe et sans un bon prompt, elle n'apporte rien. L'intervention humaine est cruciale pour challenger les IA, en utiliser plusieurs sinon l'outil va plomber notre travail. Dans mon cas, je vais perdre des projets européens. Sur les réseaux sociaux, les posts générés par l'IA pèseront sur l'e-reputation.»

Pour Loïc Delhuvette, refuser d'utiliser l'IA comme son usage excessif posent aujourd'hui problème. «On doit y recourir de manière judicieuse et proportionnée. Les formations, financées par des fonds européens et dispensées à la demande, visent surtout la sensibilisation. L'idée est que le recours à l'IA devienne un réflexe mais un réflexe mesuré, avec un esprit critique aiguisé. L'IA ne résout pas tous les problèmes et peut même être un miroir de dysfonctionnements internes. En les formant à son utilisation, on aide les communes à proposer une valeur ajoutée aux citoyens.»

Une valeur ajoutée pour le citoyen, c'est, par exemple, un assistant virtuel qui filtre et réoriente les appels reçus par une commune : l'agent a plus de temps à consacrer aux demandes des citoyens. «L'IA, c'est notre assistant, un partenaire qui nous aide. On recentre sur l'humain.» •



Un usage réfléchi, critique, transparent et responsable



Clément Tranchant est juriste au sein de la Direction générale de Hainaut Enseignement. Avec Aurore Joncret, notre DPO, il travaille sur la manière de gérer au mieux la «vague IA» et, plus précisément, sur les questions juridiques liées à la protection des données. Outil de travail, facilitatrice, elle bouleverse les apprentissages.

«Nous devons adopter une approche qui s'adresse à la fois aux membres du personnel et aux élèves. Les usages de l'IA sont multiples et très variables selon les publics», annonce d'emblée Clément.

Un groupe de travail s'est constitué autour de Hainaut Enseignement Numérique pour examiner les déclinaisons de l'IA dans l'enseignement provincial.

Une attention spécifique est également portée à ces enjeux par CAPP-Hainaut dans le cadre de la formation des directions où des formations seront prochainement organisées.

«Ces formations se veulent les plus généralistes possibles, afin qu'elles puissent être transposées et dispensées plus facilement aux équipes de direction et aux membres du personnel enseignant».

D'un autre côté, les élèves utilisent déjà beaucoup l'IA. Et cette utilisation, parfois peu judicieuse, pose

question et nécessite un encadrement adapté pour éviter toutes les dérives.

«Nous sommes actuellement en train d'implémenter des modifications au règlement général des études de l'enseignement secondaire ordinaire afin d'y intégrer des dispositions relatives à la bonne utilisation de l'IA. Parallèlement, une charte est en cours d'élaboration afin de sensibiliser les utilisateurs et de promouvoir un usage réfléchi, critique, transparent et responsable.

La charte sur laquelle nous nous appuyons et à laquelle nous travaillons, en collaboration avec notre DPO provinciale, a vocation à constituer un guide de bonnes pratiques. Dans cette dynamique, certaines institutions ont déjà pris des initiatives similaires, à l'image de la Haute Ecole Provinciale de Hainaut – Condorcet, qui a établi sa propre charte en la matière.

Dans l'enseignement pour adultes, le règlement d'ordre intérieur prévoit déjà une disposition spéci-

fique à l'utilisation des fonctionnalités d'intelligence artificielle».

Conscientiser au maximum pour s'orienter vers une utilisation la plus mesurée possible de cet outil qui chamboule nos repères, c'est une tâche colossale parce que l'IA est en constante évolution et repousse sans cesse les limites du contrôle.

«Nous observons déjà des effets très concrets», souligne Clément. «Le nombre de recours et de contestations introduits par des élèves et/ou leurs représentants légaux, et manifestement rédigés à l'aide d'outils d'intelligence artificielle, est en augmentation. Or, ces recours reposent fréquemment sur des fondements juridiques inexacts, voire inexistantes. Cela impose une vigilance accrue et un travail renforcé de sensibilisation aux usages appropriés de ces outils». •



Recycler, réutiliser : vive la créativité !

Dans nos services, depuis longtemps déjà, c'est la règle : comment dépenser moins ? Derrière cette manière de fonctionner, un engagement par notre institution en faveur du développement durable et, bien sûr, la nécessité de faire des économies. Une fois encore, nos services font preuve d'inventivité !



Le groupe «Récup'Province», lancé sur l'intranet par nos collègues des services financiers, propose aux Institutions qui disposent de mobilier inutilisé de le donner à d'autres services ou, à celles qui ont des besoins, de les exprimer.

Revaloriser le mobilier, c'est aussi l'idée qui a germé au sein de la cellule Développement durable de Hainaut Enseignement pour l'aménagement de la nouvelle Ecole du Futur, sur le site des Grands Prés à Mons. «Nous avons réfléchi avec les élèves, les profs : tout le monde voulait garder les chaises de l'ancien bâtiment», explique Renaud Servotte, à Hainaut Enseignement. Pour revaloriser ce mobilier souvent abîmé par des décennies d'utilisation, la petite équipe a conçu un projet de restauration à moindre coût. «Certaines chaises peuvent être «pimpées» facilement, pour d'autres, on reconstituera une chaise au départ de trois autres abîmées, par exemple. Enlever les tags, changer les rivets ou poncer le bois, ce n'est pas cher par contre

les pieds, c'est coûteux.» Pour Renaud, cette initiative expérimentée pour l'Ecole du Futur pourrait toucher l'ensemble de nos bâtiments scolaires. «80% des jeunes trouvent logique qu'on garde le vieux mobilier dans la nouvelle école.»

«Eviter le gaspillage, c'est un leitmotiv»
En suivant l'idée qui a germé au sein d'équipes de la Haute Ecole Condorcet comme celle de la section éco-design, Renaud Servotte et ses collègues revalorisent les anciennes bâches en «goodies». «On est au stade de prototypes. On façonnera des sacs, des tote-bags, des housses d'ordinateurs portables... Eviter le gaspillage c'est un leitmotiv. Nous allons réaliser des audits grâce à notre projet Proxial pour limiter le gaspillage alimentaire, utiliser des gobelets métalliques et des «gamelles» pour emporter sans rien jeter.»

A l'IMP René Thône à La Louvière, l'école secondaire s'implique dans le patchwork solidaire lors de la journée mondiale du Louviérois, fin juin. Les professeurs de couture y

mettent en avant la créativité des jeunes élèves. A Bienne-lez-Happart, le service occupationnel de jour du Centre Arthur Regniers met le recyclage au cœur de nombreux projets. Après avoir été collectés, les vêtements sont vérifiés par les bénéficiaires, puis mis en vente à prix modique au petit magasin «la Fabrik à brak» à l'entrée du Centre. Ceux qui n'ont pas été retenus deviennent ballots de chiffons pour les bricoleurs, jouets pour chiens ou sont apportés à diverses associations : Croix-Rouge, Fedasil...

La récolte et le tri de bouchons plastiques par couleur alimentent Plastic Factory, un atelier de design bruxellois, en matériaux à recycler pour créer de magnifiques objets. Chaque atelier s'emploie aussi à utiliser des matériaux de réemploi (palettes, tissus, papier) pour créer des réalisations artisanales en tout genre.

Des projets qui témoignent une fois encore de la créativité de nos équipes ! •

Prévention de l'absentéisme : maintenir le lien avec le travailleur

Depuis le 1^{er} janvier dernier, une nouvelle étape a été franchie dans la gestion de l'absentéisme avec la réforme de la «réintégration 3.0 au travail après maladie». Avec ce nouveau cadre légal, prévention, accompagnement et continuité du lien entre le travailleur et son employeur sont au centre de la démarche.



Pascal Gilquin : «le travailleur doit se sentir soutenu»

«Au cœur de cette réforme», explique Pascal Gilquin, Directeur RH-Parcours et talents, «l'idée que l'absence pour raison de santé ne doit pas entraîner une rupture totale avec le milieu de travail mais être envisagée comme une période durant laquelle un accompagnement adapté peut être mis en place, pour favoriser un retour rapide et durable.»

Pour y parvenir, le législateur renforce les obligations des employeurs qui doivent organiser de manière structurée le maintien du lien avec le travailleur.

«L'employeur entrera en contact avec le travailleur pendant son absence en suivant des modalités définies dans le règlement de travail», poursuit Pascal Gilquin qui insiste : «L'objectif n'est pas de contrôler son état de santé mais de préserver une relation professionnelle et humaine, de lutter contre l'isolement et de préparer, le moment venu, les conditions d'un retour au travail adapté.»

Cette exigence légale rejoint les politiques de prévention de l'absentéisme développées depuis plusieurs années au sein de notre administration : elles reposent sur

une approche qui considère l'absentéisme comme un phénomène complexe nécessitant un accompagnement individualisé. «Le maintien du contact avec le travailleur absent occupe déjà, chez nous une place centrale.»

Un contact régulier et bienveillant

L'expérience le montre : plus le lien entre le travailleur et son environnement professionnel est maintenu pendant l'absence, plus les perspectives de retour sont favorables.

À l'inverse, une rupture prolongée de ce lien peut entraîner sentiment d'isolement, perte de repères et difficulté accrue à réintégrer son emploi.

«Comment faire ? Maintenir un contact régulier, respectueux et bienveillant qui préservera le sentiment d'appartenance, rassurera le travailleur. On peut mieux identifier les éventuels obstacles à sa reprise.»

Le contact est ici un outil de prévention inscrit dans une démarche plus large : détection de situations à risque, accompagnement pendant l'absence, préparation du retour au travail.

«Il faut formaliser des pratiques existantes, clarifier les rôles des responsables RH, de l'IGRH et des acteurs de la prévention (SIPPT et Cohezio), pour assurer une prise de contact adaptée à chaque situation», complète Pascal Gilquin. «C'est essentiel pour garantir le respect du cadre légal et la qualité de l'accompagnement proposé au travailleur.»

Maintenir le contact nécessite de trouver un équilibre : être assez présent pour éviter la rupture sans devenir intrusif ou générer un sentiment de pression chez le travailleur. «Ce qui importe, c'est le climat de confiance : le travailleur doit se sentir soutenu et reconnu, même en période d'absence.»

«Réintégration 3.0» consacre une nouvelle approche de la gestion de l'absentéisme centrée sur la continuité de la relation mais intègre aussi une réelle dimension humaine. Maintenir le lien avec le travailleur pendant son absence : un levier essentiel pour prévenir les absences de longue durée et favoriser le retour au travail durable.

www.intranet.hai/ressources-humaines-non-enseignant/absentisme/

Quoi de neuf au mess d'Havré ?



C'est une première en Hainaut : le mess provincial d'Havré s'inscrit dans la liste très restreinte des établissements avec «deux radis» dans le label «cantine durable». Cette labellisation est le fruit d'efforts quotidiens pour proposer une alimentation saine et durable, avec des partenaires de proximité.



Jean-François Bailly :
«assurer une transition vers
une alimentation plus saine»

Engagée dans la stratégie «manger demain» depuis 2022, l'équipe du mess provincial d'Havré avait déjà reçu un premier radis en février 2023. Un radis, pour une cantine, c'est un peu l'équivalent d'une étoile au Michelin !

C'est dire le prestige de l'obtention de ce second radis qui augmente encore les exigences. Par exemple, il demande davantage d'utilisation de produits bio. À cela, de nouveaux critères sont ajoutés comme le respect du grammage.

«Pour un adulte, les quantités de viande sont limitées à 120 grammes par repas», explique Jean-François Bailly, directeur de la Maison Provinciale des Sports. «A contrario, les quantités de légumes, ne sont pas plafonnées, mais doivent respecter une quantité minimale de 225 grammes par repas. Raison pour laquelle nous augmentons la pro-

portion de végétaux. La transition vers une alimentation plus saine.»

Comment rester à l'équilibre ?

Jean-François Bailly en est conscient : une alimentation telle que celle proposée à Havré coûte. «Au départ, les subsides ont aidé à tenir le cap mais, le mess d'Havré garde l'équilibre. Notamment grâce aux externes qui paient un repas plus cher que les agents provinciaux, ce qui permet de conserver des prix corrects pour les enfants qui viennent ici à l'occasion de journées sportives, ou pour les enfants scolarisés à l'Orée du bois.»

Le saladbar, déjà présent avant le Green Deal, se compose uniquement de légumes frais : le mess travaille toujours avec des produits de saison, directement du producteur au consommateur, comme la coopérative alimentaire de Gaurain ou la boucherie l'Artisan au Roelx.

Une application pour commander

Du lundi matin au vendredi midi, l'équipe du mess d'Havré est sollicitée : élèves de l'internat, agents provinciaux, élèves du primaire en journée sportive et externes, les repas sont à produire en quantité (200 repas/jour). Pour faciliter le travail, une application de commande en ligne a, comme au mess de Jurbise, été lancée en ligne. Elle commence doucement et concerne principalement les commandes de sandwiches mais déjà, le gain de temps est considérable.

Le deuxième radis qui récompense les efforts de l'équipe la pousse à viser plus loin : un troisième radis à l'horizon 2029, une distinction encore plus 'select' et le plus haut niveau de labélisation. •

Réservation : 065/879.559



Du restaurant à la cafet'

Le mess du Delta à Mons se réinvente pour (re)devenir un lieu de vie. Cœur battant du plateau du Delta, il a longtemps été le point de convergence où se croisaient les agents de tous les services.

Aujourd'hui, si nous mangeons moins en salle, les chiffres de vente sont bons. «Tout part à la livraison sur le site du Delta et à Hainaut Analyses». Les habitudes ont changé et le mess s'est progressivement mué en «take away». L'équipe du mess emmenée par Carole Baulin, entourée de Julie Nisolle et Lucie Roméo, ne veut pour autant pas renoncer à ce qui donne son sens à cet outil central : la convivialité.

«Nous voulons en faire un réfectoire pendant l'heure de table et, le reste du temps, un espace modulable pour des réunions formelles ou informelles», explique Julie Nisolle qui, au sein de la Direction générale, suit l'évolution du mess.

Progressivement, les «zones» s'organisent pour s'orienter, vers un «self-service». Un chaudron à soupe, des commandes stockées dans des frigos : dans les mois à venir, les deux salles du mess assureront leurs nouvelles fonctions.

«Le mess deviendra davantage une cafétéria, un point de rencontre. Le mobilier va s'adapter : nous utilisons des meubles

de récup' pour créer ces espaces modulables», relève Julie.

«Nos plats du jour, nos semaines thématiques qui invitent à se rassembler autour d'un bon repas seront toujours présentes», ajoute Carole Baulin. «Pour faire face aux prix exorbitants et variables des emballages, nous faisons le choix du réutilisable. Ces contenants sont cautionnés.»

Au Mess comme dans les autres services, il faut faire autrement avec un personnel moins important et intégrer les variations de prix des matières premières. C'est donc l'occasion d'explorer de nouvelles pistes de collaboration entre services, de mutualisation du personnel ou de développer celles qui fonctionnent bien : le «catering» a été revu et amélioré grâce aux partenariats avec l'IETS de Charleroi pour les dépôts de pain ou avec l'Athénée Provinciale Jean d'Avesnes pour les livraisons de légumes. «Les surplus sont utilisés dans nos recettes», ajoute Carole. «Et nous proposons aussi des ventes flash.» Une évolution pour mieux répondre à la demande des agents. •

Infos et réservation :
mess.delta@hainaut.be

Le Mess de Jurbise se digitalise

Le Mess de Jurbise modernise son fonctionnement et simplifie la vie de tous : personnel de cuisine et clients. «Les commandes se font entièrement en ligne, selon le principe du takeaway, avec un paiement sécurisé et sans recours à l'argent liquide», explique Valéry Fourneaux, comptable. Et le moins que l'on puisse écrire, c'est que la simplicité prime.

«Il suffit de se connecter à une adresse internet dédiée, de sélectionner un site de livraison et choisir parmi l'offre proposée. La commande est validée par un paiement en ligne, entre la veille à partir de 14h et le jour-même jusqu'à 9h45. Les demandes sont ensuite transmises directement en cuisine.»

Les avantages sont nombreux

«Meilleure gestion des préparations parce qu'on ajuste les quantités et les stocks, on réduit l'utilisation de papier», complète Johan Borraccetti, responsable du Mess. «Les commandes, auparavant dispersées sont centralisées sur un seul canal via un écran en cuisine. C'est un gain de temps précieux. L'enregistrement numérique des données facilite la génération de rapports statistiques et financiers.»

Au-delà des sandwiches, ce service propose la livraison de plats du jour et de suggestions à réchauffer sur les quatre sites à Bauffe, Initialis/Mons, Ghlin et Jurbise.

Enfin, après les derniers ajustements en cours, ce système continuera à évoluer avec le développement d'une application dédiée.

Et pour celles et ceux qui hésitent encore, rassurez-vous, quelques clics suffisent pour passer commande en toute sécurité.

Plus d'infos : 065/ 325 721
ou 728.
<https://mess-jurbise.hainaut.be/fr/>

SambuSaHM :

la force tranquille des intervenants de crise



Être éducateur.rice spécialisé.e à la Province offre de belles opportunités. Sébastien Capart coordonne aujourd'hui deux services d'Action sociale, dont le Service Ambulatoire Santé et Handicap Mental (SambuSaHM).

La mission de cette Cellule Mobile d'Intervention (CMI) est unique au sein de notre Institution et la Belgique francophone ne compte que neuf CMI.

L'équipe agit sur le Grand Charleroi et la Botte du Hainaut et accomplit un travail méconnu et très spécifique. Sébastien, coordinateur, Valérie psychologue et Hélène, Virginie et Barbara, éducatrices, consacrent une partie de leur temps de travail pour intervenir, en cas de crise importante, dans la vie de personnes présentant une déficience mentale légère et un trouble du comportement. Ils sont là quand soudain la situation «dégénère» au regard des normes sociales et que cette attitude entraîne un risque d'exclusion par l'entourage.

«Nos bénéficiaires en situation de handicap, âgés de 16 ans et plus, ont besoin d'un suivi psychiatrique et psychologique. Ils présentent des troubles autistiques ou de la personnalité, une schizophrénie... Dans 60 % des cas, les familles en détresse nous contactent car la personne a décompensé face à un événement du quotidien, a agi agressivement ou violemment et

devient un danger pour elle et les autres ».

Institutions, écoles, services d'hébergement, lieux de travail adaptés recourent au SambuSaHM dans ces situations de tension extrême. «Nous mettons en place les solutions pour tempérer la personne. Nous commençons toujours par solliciter un psychiatre.»

Un réseau d'aide

Le rôle d'apaisement et de porte-parole débute alors. Il faudra assurer le suivi avec les psychiatres, accompagner le bénéficiaire aux rendez-vous, relayer les progrès constatés s'il a des difficultés à communiquer, contacter des infirmiers à domicile, réunir les membres de l'entourage privé ou professionnel, impulser le suivi collectif avec d'autres travailleurs sociaux, contacter les milieux hospitaliers quand une personne est internée ou préparer la sortie de milieu pénitentiaire...

L'équipe s'appuie sur son expérience de terrain et agit en tissant un réseau d'aide autour du bénéficiaire qui, dans 30% des cas, vit seul. Il faudra veiller à ce qu'il s'appuie sur le réseau pour éviter

toute rechute. Nos collègues sensibilisent également la famille ou l'entourage.

«Nous outillons les intervenants de première ligne (infirmiers, aides-soignantes, aides-ménagères, employeur,...) pour les sécuriser. Nous les informons sur la situation du bénéficiaire en leur indiquant comment prévenir les crises», explique Sébastien. «On travaille sur la source des problèmes. Une fois la situation apaisée, le réseau tissé ou solidifié prend le relais pour assurer le suivi de la personne».

Avec 60 bénéficiaires par an, le quotidien, empreint de contextes parfois dramatiques, est soulagé par une décompression entre collègues.

«On a de l'humour, on échange, on souffle autour d'un café. Notre équipe est stable depuis 15 ans... On fait ce qui est en notre pouvoir pour nos usagers.» Un travail de fond pour le mieux-être de ces citoyens et leurs proches.

SambuSaHM : 071/36 68 99
cmi.sambusahm@hainaut.be •

Du secondaire au supérieur : un parcours provincial !

Lorsque Joey Bruxelmane franchit pour la première fois les portes de l'enseignement provincial, il ne se doute pas qu'il y passera plusieurs années de sa vie. De l'Institut Provincial d'Enseignement Secondaire d'Ath (IPES) à la Haute Ecole Provinciale de Hainaut - Condorcet, le parcours de Joey illustre parfaitement ce que signifie grandir, apprendre et se construire au sein d'une même institution.

«J'ai toujours aimé la nature et les forêts, c'était donc logique de choisir cette école», raconte-t-il.

Malgré des débuts difficiles notamment en raison du décalage d'âge avec ses camarades de classe, Joey garde un souvenir positif de son parcours en Agent Technique de la Nature et des Forêts qu'il complète par une 7^e année en arboriste grimpeur-élagueur. Il évoque la diversité des options proposées et la richesse des profils d'enseignants.

«Chaque prof avait son propre mode de fonctionnement, son approche spécifique pédagogique et cela m'a permis d'apprendre énormément et de développer mes compétences.»

Après quelques années dans le monde professionnel, Joey poursuit ses études : le Bachelier en Agronomie Environnement lui semble être la suite logique !

Son futur, à deux pas de chez lui !

«Devant mon premier syllabus de 300 pages, j'ai paniqué !»

Les études supérieures exigent rigueur et investissement. Joey s'est

particulièrement épanoui dans les travaux pratiques et la formation de terrain, il a apprécié les projets concrets et les interactions enrichissantes avec les enseignants. Aujourd'hui, Joey termine sa première année de CAP (Certificat d'Aptitudes Pédagogiques) pour devenir enseignant et réalise son stage d'observation à l'IPES Ath, bien sûr !

Son parcours témoigne d'une continuité, d'une évolution progressive et cohérente. Un cursus inspirant au sein de l'enseignement provincial.

Des parcours pédagogiques

La belle histoire de Joey : c'est aussi une volonté d'inscrire l'enseignement provincial dans la transversalité.

«Depuis quelques mois, nous développons un outil pour déterminer les parcours pédagogiques possibles au sein de notre pouvoir organisateur», explique Hubert Remy, Directeur général des Enseignements du Hainaut. «A quelles formations a-t-on accès au sein de la Haute Ecole en sortant de telle filière secondaire ou d'une école d'enseignement pour adultes ? Ou si on a envie

de suivre un cursus précis dans le supérieur, par quelle école passer avant ou encore vers quel établissement d'enseignement pour adultes se tourner quand on sort du secondaire ?»

Face à la diversité des formations dans les différents niveaux d'enseignement, la définition de ces parcours pédagogiques est complexe mais, dès la rentrée prochaine, des brochures et le site internet fourniront l'information très simplement.

«Etablir ces parcours pédagogiques est aussi important pour les élèves, étudiants et apprenants que pour les directions et les équipes en place. L'objectif est d'établir plus facilement des collaborations transversales entre les structures, de créer des ponts et décloisonner les différents types d'enseignement.»

Avec 34 établissements répartis entre Tournai et Charleroi, il y a toujours une école provinciale à proximité et des choix de filières adaptés aux envies de chacun et surtout au marché de l'emploi.

+ d'infos :
<https://www.etudierenhainaut.be/>
<https://www.condorcet.be/>

HEPH – Condorcet :

Une nouvelle gouvernance à la rentrée

La Haute Ecole Provinciale de Hainaut-Condorcet évolue vers une nouvelle gouvernance : le 26 mai, le Conseil provincial a approuvé la note organisant cette refonte, ce qui en entérine sa mise en œuvre à la rentrée de septembre 2026. En ligne de mire : quatre campus.



Une dynamique collective a animé les réflexions du Collège de Direction de notre Haute Ecole

Désormais, notre Haute Ecole se structurera en quatre campus répartis sur les territoires de Wallonie picarde, Mons, Centre et Charleroi. Comme l'explique Axelle Leroy, Directrice – Présidente, cette réorganisation vise à clarifier l'offre et à renforcer les synergies internes : « Nous passerons de dix à cinq départements et à cinq directions. Le Département des sciences de la motricité reste inchangé. Le Département des sciences logopédiques sera intégré au Département des sciences de la santé. Les sciences et technologies rejoindront les agrobiosciences, la chimie et les arts appliqués pour constituer le Département Agrobiosciences, Arts appliqués et Technologies. Le Département du marketing, du management touristique et hôtelier sera rattaché aux matières économiques au sein du Département Économie, Droit et Management. Enfin, les sciences de l'enseignement, la communication, l'éducation et les sciences sociales seront

regroupées au sein du Département des Sciences sociales et éducatives. »

Aux côtés de cinq directions en charge du management stratégique, huit directions adjointes assumeront le management opérationnel.

Les objectifs de cette évolution résident dans le renforcement des liens et collaborations entre départements, ce renforcement rejaillissant sur l'identité même de la Haute Ecole. Plus lisibles et visibles, les campus seront identifiés comme de véritables références dans des domaines particuliers, spécialisés autour d'un ou de plusieurs axes de développement académique et stratégique.

Une réforme évolutive

Ces choix émanent aussi de différents constats consignés dans la Déclaration de politique communautaire, s'inscrivent dans le Plan « Agir pour l'avenir » et dans le Plan

stratégique et opérationnel 2025 – 2030 de la HEPH – Condorcet.

Axelle Leroy rappelle que cette évolution importante s'inscrit dans une démarche maîtrisée et progressive : « En engageant cette modernisation, la Haute École Condorcet affirme sa volonté de se projeter sereinement vers l'avenir, en conciliant excellence académique, ancrage territorial et gestion publique exemplaire. Cette transformation est profonde, mais essentielle pour renforcer notre institution. Son déploiement se fera par étapes, de manière progressive et accompagnée. La première phase, porte sur la structure institutionnelle et les directions. Les phases suivantes, qui traiteront de la stratégie relative à l'offre de formation et aux infrastructures, s'échelonneront jusqu'en 2030. » Cette approche par étapes vise à garantir une transition fluide, respectueuse du travail de chacun et attentive aux réalités de terrain. •

Annnonce de la hausse du minerval : Notre Haute Ecole (ré)agit

A la rentrée 2026 – 2027, tous les étudiants et étudiantes de la Fédération Wallonie – Bruxelles pourraient être concernés par l'augmentation des frais d'inscription. La réforme, très contestée, doit encore être adoptée formellement par le législateur afin d'entrer en vigueur en septembre mais que ce soit à la haute école, à l'école des arts ou à l'université, près de 60% de la population estudiantine devrait verser le plein tarif, désormais porté à 1194 €. En adoptant cette résolution, le gouvernement de la FWB s'alignera sur la Flandre et entendra en partie refinancer l'enseignement supérieur.



L'annonce est tombée fin mars mais à l'heure d'imprimer ces lignes, beaucoup d'étapes devaient encore être franchies. C'est désormais la composition familiale et les revenus du ménage qui détermineront le montant que l'étudiant.e devra déboursier pour s'inscrire dans un établissement d'enseignement supérieur. Quatre statuts sont identifiés (condition peu aisée, modeste, intermédiaire, ordinaire) allant de l'exemption de minerval au plein tarif. Cette décision gouvernementale est reçue par les étudiants de la HEPH – Condorcet comme une ruade dans le projet pédagogique, social et culturel de l'institution qu'ils ont choisie pour apprendre un métier. Cette institution qui, avec son enseignement public

ouvert à tous, se veut intimement attachée à la construction d'une société démocratique et lutte pour prévenir toute forme d'injustice et de misère.

Au service du développement et du bien-être de tous

Les autorités académiques ont décidé de réagir en se glissant dans la peau et la poche des étudiants et en imaginant tous les frais connexes à une inscription dans un cursus de bachelier, de master ou de spécialisation.

Cette liste établie, les directions ont ensuite envisagé avec les services financiers, une « manne solidaire » fondée sur un système de mise à disposition grâce auquel les étudiants pourront bénéficier du ma-

Touché.e par cette réforme ?

Envie de recevoir plus d'infos sur votre cas tout particulier ? Prenez contact avec la direction des allocations d'études (dae@cfwb.be). Les demandes d'allocations d'études pour l'année scolaire et académique 2026-2027 peuvent être introduites à partir de juillet et jusqu'au 31 octobre 2026.

tériel essentiel à la réussite : des livres et des manuels, des chaussures de sécurité, des sécateurs, des instruments de podologie, une trousse d'instruments de soins podologiques, des montres médicales, des tabliers de labo, l'accès à des logiciels... Objectif ? Limiter les coûts, le plus possible.

Un soutien tout au long du parcours

La HEPH – Condorcet, qui propose des formations professionnalisantes de qualité, puise un avantage majeur dans sa proximité géographique. Dix campus existent en Hainaut, ce qui écarte de facto les déplacements longs ou l'obligation aux familles de payer un loyer supplémentaire.

De plus, elle offre de nombreux services gratuits en matière d'orientation scolaire, d'aide à la réussite, de soutien psychologique, d'apprentissage linguistique, de prêt de livres, d'activités sportives ou culturelles. De nombreuses initiatives sont prises au bénéfice de la réussite des étudiants comme de leur épanouissement. Tout au long du parcours académique et au-delà, car se mettre au service de la collectivité fait partie de l'ADN de Condorcet. •

« Notre moteur : les enfants »

Aux Tourelles, une motivation à la hauteur des enjeux



logés dans l'internat adjacent de la Haute Ecole Condorcet, les enfants n'avaient plus de chambres».

Une nouvelle fois, le personnel remet la main à la pâte. «Tout cela été plus qu'embêtant mais heureusement, ce n'était que du matériel», rassure Jessica. «A chaque crise, notre force a été l'amour de notre travail : les enfants comptent sur nous. On voit leur détresse et on réagit. Notre équipe évolue depuis des années ensemble et reste solidaire. On est tous au clair pour travailler collectivement pour les enfants.» Cette énergie est récompensée par les dons d'activités, de temps, d'argent et de matériel des bienfaiteurs des Tourelles : anonymes, services clubs comme le Kiwanis ou le Rotary, le médecin du service, Dr Wattiez et bien sûr les collègues,...

Juin 2026 :
nouveau départ
L'été 2026 amène un vent de félicité sur les jeunes résidents et les équipes : ils vont pouvoir intégrer leurs nouveaux locaux, à Chercq. «On espère que le nouveau bâtiment nous portera chance !», rit Jessica «L'impatience se fait sentir, le contexte dans les locaux actuels est difficile. Nous aurons de vrais espaces verts pour les enfants, des logements-tests intimes pour les familles et une infrastructure incroyable». La dernière visite des lieux avec le personnel a eu lieu en avril, la remise des clés se fait en juin. Une histoire qui va se poursuivre avec plus de sérénité pour ces collègues courageux et leurs jeunes bénéficiaires. Une nouvelle aventure.

Pour découvrir sur plans (bientôt, la vidéo de ce grand moment en vrai !) le nouveau site conçu et construit par HGP : vous pouvez visionner cette vidéo en 3D



Passion de l'être humain, vocation du coeur, force dynamique d'un collectif... C'est ce qui anime l'équipe des «Tourelles», service résidentiel général situé à Tournai, est le seul du genre (d'Aide à la jeunesse) organisé par la Province de Hainaut. L'équipe éducative travaille aux côtés de 15 bébés et enfants dans un domaine où il faut «avoir le cœur bien accroché», comme l'explique Jessica Lecomte, coordinatrice, après avoir passé 20 ans au sein de l'équipe. Nos collègues des Tourelles ont traversé des crises, sans rien lâcher. Au centre de cette puissante motivation : le bien-être des enfants.

Il y a les couleurs vives, les rires des enfants ou leurs pleurs. Il y a ces petits moments qui font penser qu'on est dans une crèche ou une école maternelle. Le service «Les Tourelles», créé dans les années 60, a été les deux : école et pouponnière. Depuis 1999, c'est un service d'hébergement pour mineurs « placés » sous mandat du Juge de la Jeunesse. Les enfants y résident parfois dès la naissance, ils vivent des parcours égratignés et ont été confrontés, avant d'y arriver, à des réalités familiales «sensibles». Les couleurs vives, les rires ou les pleurs des enfants prennent un tout autre sens...

«C'est le seul service du type actif au bénéfice des enfants de 0 à 3 ans pour l'arrondissement de

Tournai», explique Jessica «C'est très peu. Il y a de plus en plus d'enfants en difficultés très jeunes». Accueillant les enfants jusqu'à 8 ans, l'équipe passe idéalement la main aux parents après les avoir accompagnés dans l'appropriation des réflexes parentaux adéquats.

«Quelquefois, cela ne fonctionne pas car les difficultés en famille sont trop importantes, souvent à cause des assuétudes ou de troubles psychiatriques. Il y a malheureusement une rechute. Les enfants quittent alors les Tourelles pour partir vers un autre service».

Avec les années, nos collègues reçoivent parfois des nouvelles de leurs petits protégés. «Nous sommes alors heureux d'ap-

prendre que tout va bien pour l'enfant. Quoi qu'il arrive, nous savons que nous avons fait tout ce que nous pouvions pour lui, durant son passage ici. Nous sommes responsables de leur bien-être, même si nous ne pouvons pas nous substituer aux parents».

Au-delà de ce métier que l'on imagine très éprouvant émotionnellement, l'équipe a traversé – presque littéralement – vents et marées... Et a tenu bon solidairement et en bénéficiant, heureusement, de précieux soutiens.

Juin 2016 : l'eau monte, 2 mètres en 20 minutes
Dans la soirée du 7 juin, le Rieu de Barges sort de son lit et ravage de nombreux quartiers de l'entité de Tournai. Grâce à un avertissement reçu à temps, les équipes et les enfants évacuent leur bâtiment de Chercq dans l'urgence et sont relogés dans l'auberge de jeunesse. «Le lendemain, nous avons constaté les dégâts et récupéré ce que nous pouvions. Les enfants n'avaient plus de vêtements, jouets, literie,... La machine provinciale s'est activée : le Collège a débloqué des budgets, un hébergement rapide a été trouvé au sein

de l'ancien hôpital de la Dorcas. Nos collègues de Hainaut Gestion du Patrimoine (HGP) ont été d'une aide incroyable, les équipes de nettoyage de la Haute Ecole Condorcet ont lavé les doudous, les draps. Nous étions fatigués mais nous voulions que les enfants retrouvent un chez eux rapidement». Relogés à Tournai, enfants et équipes s'y établissent en attendant de nouveaux bâtiments à Chercq. Après des analyses techniques poussées, les démarches urbanistiques et de financement, les travaux de dédoublement du Rieu de Barges par HIT, le chantier débute en août 2023.

Juillet 2025 :
le sort s'acharne
Et la vie continue à la Dorcas. Eté 2025, un chantier privé de démolition des bâtiments adjacents débute. Suite à une manœuvre délicate, une tour s'effondre sur le toit du salon des Tourelles. «Nous l'avons échappé belle. Un éducateur avec un bébé auraient pu se trouver dans cette pièce». Sous le choc, personnel et enfants, heureusement placés dans une zone du bâtiment sécurisée en prévision de cette manœuvre, sont confrontés une nouvelle fois à la ruine d'une partie des lieux de vie.

«Les collègues de HGP et la DGAS ont immédiatement aidé à débayer les gravats. Nous avons été

Ratel Reborn : la Province produit leur premier clip



Lauréat de la 20^e édition de l'Envol des Cités en décembre, Ratel Reborn tournait son clip fin mai. Une première rendue possible par l'engagement de plusieurs services de la Province de Hainaut dans ce programme d'accompagnement musical unique en Belgique francophone.

Loris (batterie), Clara-Lou (chant et guitare rythmique), Maël (guitare soliste) et Aimée (basse et deuxième voix), originaires du Centre, forment le groupe Ratel Reborn, depuis trois ans. Ils évoluent dans un univers soft-rock mélancolique. L'Envol des Cités, ils en parlaient dès leur formation. «On s'était dit, en blaguant, que dans deux ans on ferait l'Envol des Cités. On l'a vraiment fait», raconte Aimée.

Ils connaissaient le concours, croisant des anciens participants comme Moonstone, Criminal Animal ou Sasha and the Lunatics. «Ça nous a inspirés», dit Aimée.

Trois services, un même objectif
L'Envol des Cités, c'est plus qu'un tremplin. Porté par notre Province via son Secteur Audiovisuel et Musiques, le programme mobilise le Secteur Éducation permanente et Jeunesse pour des coachings et formations, le service de Communication pour les productions audiovisuelles. Tout l'année, les huit groupes finalistes de la 20^e édition ont participé à des ateliers, sessions en studios professionnels et bénéficié d'un suivi scénique sur mesure. «On a senti un avant et un après. Beaucoup de gens nous ont

dit qu'ils entendaient et voyaient une différence.»

Ce qui les a marqués : «C'est un accompagnement bienveillant, basé sur l'expérience des personnes impliquées, elles nous ont suivis dans notre projet. On ne s'est jamais sentis forcés à quoi que ce soit», souligne Clara-Lou. «On avait une image très institutionnelle de la Province. Rencontrer toutes les personnes derrière ce projet, ça l'a humanisé. C'est formidable qu'un service public s'engage dans le soutien à la création.»

Et puis un clip
Le tournage a eu lieu 100% en Hainaut, entre le garage d'Aimée à Binche, la maison de Loris à La Louvière, une usine désaffectée près de Charleroi et le Gouvernement provincial à Mons. «C'est une chance. Produire un clip nécessite un budget que nous n'avions pas : une très belle récompense», dit le groupe.

Arnaud Dupire et Dimitri Toebat, du service de Communication, l'ont réalisé. Dès le concours, ils ont animé un atelier d'écriture scénaristique avec les finalistes, une fois les lauréats connus, cette trame conçue devenait le point de dé-

part d'une construction commune. «Ils arrivaient à mettre des mots sur ce qu'on avait dans la tête.»

Pour leur titre *Pull Out the Fire*, ils voulaient une atmosphère de fin du monde. L'usine désaffectée s'y prêtait. «Arnaud et Dimitri nous ont mis à l'aise. On était entre nous, avec une équipe très réduite», disent Aimée et Clara-Lou.

Et maintenant ?
Le groupe est convaincu : sans soutien public, ce parcours reste hors de portée pour la plupart des artistes émergents. «On espère ardemment que ça puisse continuer. Ici, on n'a pas été poussés au formatage». Un élément qui, selon eux, distingue radicalement l'Envol des autres concours commerciaux. «On espère aller aussi loin que Mustii ou Lemon Straw. Et un jour, peut-être Werchter.»

Programme : single le 19 juillet, concerts avec *Basement Low* et *Fake New Empire*, et en décembre, la finale de la 21^e édition de l'Envol à Mons.

Retrouvez le clip de Ratel Reborn sur les réseaux sociaux de la Province de Hainaut et de l'Envol des Cités. •



Frelon asiatique : une espèce invasive en pleine expansion

Introduit accidentellement en Europe en 2004, le frelon asiatique, espèce invasive, s'est implanté partout et notamment en Province du Hainaut. Son expansion présente, à proximité des nids, un risque pour la sécurité et la santé publique et met une pression constante sur les abeilles mellifères.



En 2016, le premier nid de frelons asiatiques était repéré à Tournai. Depuis, son expansion n'a cessé de s'intensifier. Avec un tournant en 2025 : 1 952 nids de frelons asiatiques neutralisés en Wallonie, contre 584 en 2024. Cette progression illustre la capacité d'adaptation de l'espèce et son implantation durable sur notre territoire.

Aujourd'hui, son éradication paraît impossible et l'enjeu véritable est de contenir sa prolifération, d'en limiter les impacts. D'autant que le frelon asiatique a trouvé chez nous les conditions favorables à son développement : peu de prédateurs naturels et des conditions climatiques propices.

En été, plus de danger !
Isolé ou en chasse, le frelon asiatique n'est pas agressif envers l'être humain. Ses piqûres, plus douloureuses que celles d'une guêpe, ne présentent pas davantage de danger. Sauf pour les personnes allergiques...

L'été, par contre, quand la colonie atteint son pic d'activité, le frelon

asiatique adopte un comportement défensif. S'il se sent menacé, il peut attaquer en groupe. Il faut éviter de s'approcher d'un nid à moins de cinq mètres.

Comme d'autres insectes, les frelons adultes se nourrissent de fruits mûrs et du nectar des fleurs. Leurs larves nécessitent un apport important en protéines que les ouvrières obtiennent en capturant mouches, guêpes, papillons et surtout abeilles. Stressées, les abeilles sortent moins pour butiner, ce qui fragilise progressivement la colonie qui peut finir par s'effondrer.

Les apiculteurs sont directement impactés. Au-delà de ces conséquences économiques, c'est l'ensemble de la biodiversité qui est concerné, en raison du rôle essentiel des abeilles dans la pollinisation.

Notre collègue Julien Desmouster est désormais référent frelons : info.frelon@hainaut.be

Que faire?

Nos collègues de Hainaut Développement ont préparé une procédure claire qui ne pourra que vous aider.

Prévenir
Au printemps, installez un piège afin de capturer les fondatrices de frelons asiatiques et limiter la formation de nouvelles colonies. Comment ? Avec le dispositif du Centre wallon de Recherches agronomiques (CRA-W) : utilisez le couvercle CRA-W que vous vissez sur un bocal en verre, un «attractif» (1/3 de sirop de grenadine, de vin blanc et de bière), une éponge. Dans certaines communes, il existe des référents frelon et ces dispositifs sont gratuits.

Agir
Vous observez un frelon isolé : signalez-le

Vous observez un nid ?
Ne vous approchez pas à plus de cinq mètres. Et choisissez la réaction adaptée : si le nid est à plus de cinq mètres de hauteur, la neutralisation n'est plus systématique. Elle sera réalisée s'il y a un risque pour la sécurité publique ou l'activité apicole. Le nid est situé sur un domaine public de la Région wallonne, à moins de cinq mètres de hauteur : invasives@spw.wallonie.be

S'il est situé sur un domaine public communal ou provincial, contactez votre commune ou la Province de Hainaut. Une intervention sera envisagée en fonction du risque identifié. Si le nid est situé sur votre terrain, il sera préférable de sécuriser la zone et de contacter un opérateur formé à la destruction des nids.

Hainaut Stories

raconter des histoires pour mieux illustrer nos missions !

Le Hainaut, ce n'est pas seulement l'idée qu'on pourrait s'en faire, la Province non plus d'ailleurs ! Et si on vous donnait la parole pour mieux s'en rendre compte? Hainaut Stories, la nouvelle émission du Service de Communication de la Province en est à son cinquième numéro. Focus sur les militaires dans nos écoles et sur l'héritage des exploitations agricoles.



Passer du temps en compagnie d'un agriculteur pour mieux comprendre son quotidien mais aussi comment Hainaut Développement le soutient. Accompagner des élèves de l'Académie Provinciale des Métiers lors d'un camp militaire pour mettre en lumière une section qui attire de nombreux jeunes. Chaque mois, Hainaut Stories relève le défi d'aborder une thématique via un angle précis, prétexte à découvrir ou redécouvrir le travail de terrain colossal réalisé par nos collègues.

La Défense s'investit à l'APM
Croiser des militaires dans une

école, ce n'est déjà pas banal. A l'Académie Provinciale des Métiers de Mons, ils viennent même y donner des cours. La Défense investit du temps et des moyens humains dans l'option «Aspirants aux métiers de Défense, de la Prévention et de la Sécurité» et il est devenu tout à fait normal de voir ces élèves, tout de noir vêtus, s'exercer au «Drill» dans la cour de récré. Rigueur, respect et esprit de corps font partie des valeurs enseignées ici de la 4^{ème} à la 6^{ème} année. L'option les ouvre à différents métiers



comme pompier ou policier, mais c'est surtout l'armée qui semble les attirer.

Un camp fait de boue mais aussi de solidarité

La base militaire de Stockem, près d'Arlon, est parfaite pour une immersion dans la vie d'un militaire. Durant trois jours, les élèves vont vivre sans leur téléphone et apprendre à se débrouiller : épreuves sportives, bivouac, marche avec sac à dos, les ordres fusent et il s'agit de faire preuve d'organisation et de discipline. De solidarité aussi : les moments difficiles ne manquent pas, le groupe est là pour se soutenir. Certains profs

Centre de formation par le Ministère de l'Intérieur. Certains, comme Flavia, que nous avons rencontrée à la prison de Mons, deviennent Agent pénitentiaire et conservent de leur 7^{ème} année un excellent souvenir : «Si c'était à refaire, je la referais sans hésitation ! J'y ai appris beaucoup de choses qui me sont très utiles dans mon métier aujourd'hui».

Remettre sa ferme : toute une histoire !

Dans le dernier numéro d'Hainaut Stories, nous abordons la délicate problématique de la transmission dans le milieu agricole. Une opération qui se prépare de longue

de tensions dans les familles ? L'aspect émotionnel est omniprésent et les agriculteurs l'expriment bien : comment faire preuve d'équité vis-à-vis de ses enfants ? Comment ne pas «trahir» le travail de plusieurs générations en transformant complètement l'héritage familial ? La pression foncière et financière, l'incertitude de l'avenir agricole sont autant d'obstacles à franchir pour une transmission réussie.

Un salon pour y voir plus clair

Pour éclaircir cette problématique, Hainaut Développement a organisé son premier salon de la transmission en mars dernier, y invitant les principaux organismes à même d'informer et de conseiller les visiteurs. Une initiative qui a attiré de nombreux jeunes, issus ou non du milieu agricole, et qui s'interrogent sur la manière la plus optimale de reprendre une exploitation. Plus de la moitié des fermes risquent en effet de disparaître dans les 10 ans. L'enjeu de la transmission est donc tout à fait évident.

Découvrez toutes nos précédentes émissions sur notre chaîne YouTube «Province de Hainaut»

Suivez-nous sur les réseaux !



vont même jusqu'à participer aux épreuves avec leurs élèves. Des moments qui permettent à chacun de se voir d'une autre manière, en dehors d'un cadre strictement scolaire.

Une 7^{ème} année épanouissante

Et puis il y a ces étudiants qui s'étaient dirigés vers une autre voie et qui décident de se réorienter vers un métier de la sécurité en suivant une 7^{ème} année à l'APM. Une année qui délivre des attestations d'Agent de gardiennage et de Gardien de la paix, agréée comme



date et qui demande un accompagnement, ce que proposent nos collègues d'Hainaut Développement. Quelles sont les démarches à suivre pour réussir cette transmission qui est souvent source

«Les deux pieds sur les étriers»

Une expo qui interroge l'histoire du corps des femmes



C'est une image connue de toutes : ces étriers métalliques, froids, sur lesquels on pose les pieds lors d'un examen gynécologique. Une position banalisée, le point de départ d'une question bien plus vaste.

l'époque, a progressivement pris le contrôle. Instruments, protocoles, consultations : autant de façons d'imposer un regard extérieur sur un territoire intime.

«Médicaliser à ce point les parties génitales de la femme, c'est une façon de contrôler son corps, sa sexualité», précise Adèle. Le contrôle de la fécondité, la question du consentement, la domination du corps féminin comme prolongement d'une logique patriarcale. L'exposition tire ce fil jusqu'à ses ramifications les plus profondes.

Et si les choses avaient été différentes ?

Que se serait-il passé si les femmes n'avaient jamais été dépossédées de leur corps ? Et aujourd'hui, que se passerait-il si elles en reprenaient pleinement possession par rapport à leur maternité ou non, à leur sexualité, à leur rapport à la médecine, à leur propre intuition ? C'est autour de ce double mouvement qu'Adèle Santocono et son équipe ont construit le parcours : regarder en arrière pour comprendre, regarder en avant pour imaginer.

Une histoire de dépossession

Jusqu'au XVII^e siècle, les femmes, guérisseuses, sages-femmes, figures que l'on a parfois appelées sorcières, détenaient et transmettaient les savoirs liés à leur anatomie. Puis la médecine, aux mains quasi exclusivement d'hommes à

Adèle Santocono est historienne de l'art et Cheffe du Secteur des Arts plastiques de la Province de Hainaut. Elle a initié cette exposition à partir d'une expérience : une visite du musée lessinois qui a provoqué une sensation physique, immédiate, devant les objets liés à l'obstétrique. «Je me suis dit que cela ressemblait beaucoup à des objets de torture. Ça a provoqué quelque chose de bizarre en moi.»

Parmi tous les projets qu'elle a portés ou pour lesquels elle a été commissaire, c'est peut-être le plus intime. Son œil d'historienne de l'art, autant que son vécu de

Le Secteur des Arts plastiques et les équipes de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose ont construit un co-commissariat où collections historiques et créations contemporaines se répondent. Le musée apporte objets médicaux, instruments gynécologiques et obstétriques, archives. Et quatorze artistes hainuyers ont été

sélectionnés parce que leur travail résonne avec ces thématiques : féminisme, appropriation du corps, critique du patriarcat, question du genre.

Un beau programme de médiation a été élaboré. Cours de yoga, conférence sur les plantes médicinales, atelier de pilates centré sur

le périnée, atelier d'auto-auscultation, atelier de sculpture de vulve animé par l'artiste Victoria Lepourcq. Autant de façons concrètes et sensibles de renouer avec une connaissance du corps trop longtemps confisquée. •

Les deux pieds sur les étriers – Et si la femme disposait de ses parties intimes
Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.
Du 27 juin au 29 novembre

Memo. Souvenirs du futur. Dernières traces au CID



En 2021, le ministre des Affaires étrangères de l'archipel de Tuvalu, situé dans l'Océan Pacifique Sud, prononce son discours à la COP26 debout dans la mer, les pieds dans l'eau. Son pays sera submergé avant la fin du siècle. L'année suivante, il annonce que Tuvalu deviendra la première nation numérique au monde, numérisant sa langue, ses traditions et sa culture pour les préserver dans le métavers.

C'est ce point de départ que le duo de commissaires d'art (Laura Drouet et Olivier Lacroux) a transformé en exposition : Tuvalu est-il un cas isolé, ou le symbole d'un effacement bien plus vaste ? La réponse prend la forme d'une quinzaine de projets d'artistes et designers, portés par des témoins directs, habitants, héritiers, concernés, et non par des observateurs extérieurs.

Parmi eux : le dernier enregistrement du chant du Huia, oiseau endémique de Nouvelle-Zélande, éteint au XX^e siècle ; une fleur mauricienne disparue en 1844, reconstituée avec du maquillage et un parfum spéculatif ; les gestes liés à la récolte des olives dans les Pouilles, filmés alors qu'une bactérie ravageait les arbres et effaçait ainsi les savoir-faire liés à ces récoltes.

La scénographie, sobre et éco-conçue, est pensée pour voyager. Le Grand-Hornu, ancien charbonnage restauré par la Province de Hainaut, lui-même une archive vivante projetée vers l'avenir, est un écrin naturel pour cette réflexion sur ce qui disparaît et ce qu'on choisit de garder.

Jusqu'au 30 août au CID - Grand-Hornu

L'été suspendu du BPS22



Cet été, le BPS22 inaugure un nouveau rituel : un rendez-vous annuel estival avec ses collections. Chrysalis – Collection d'été #1 ouvre ses portes jusqu'au 30 août, et invite à redécouvrir des œuvres des collections de la province et du BPS22 sous un regard neuf.

La chrysalide, cet état trouble où quelque chose se défait pour mieux renaître. C'est là que l'exposition, sous le commissariat de Nadège Metzler, a choisi de nous installer : dans l'entre-deux, dans l'instable, dans ce moment suspendu qui précède toute transformation. Un point de départ poétique, mais résolument ancré dans notre époque.

Une quarantaine d'artistes explorent cet entre-deux, à travers des pratiques aussi diverses que l'installation, la sculpture, la photo, la vidéo, la peinture ou la tapisserie. De nos sociétés fragilisées aux paysages industriels en mutation, des relations humaines aux corps qui se reconfigurent, ces œuvres disent toutes, à leur manière, que nous vivons un temps de bascule.

Pour beaucoup, ces œuvres n'avaient encore jamais été montrées ici. Certaines ont été restaurées pour l'occasion, parce que collectionner, c'est aussi prendre soin.

Jusqu'au 30 août au BPS22

Victoria Capron : PEAUX DE FEU



Victoria Capron, assistante multimédias à Hainaut Formation, est à l'origine de Peaux de feu, un projet documentaire photo en vidéo né au sein de l'école du feu, mais auquel elle ajoute une part d'elle-même. Son objectif : refléter sa vision sensible du métier de pompier, ainsi que les traces visibles et invisibles qu'il laisse.

Très vite, Victoria s'est vue confrontée au monde du feu. Elle a été bercée par les histoires de terrain, les anecdotes et les réalités parfois difficiles de cette profession. *«Mon frère est pompier. Ça me touchait aussi dans la vie de tous les jours»*, confie-t-elle.

Sur son lieu de travail, à l'école du feu, elle a vu le développement de la cellule d'appui psychologique proposée aux travailleurs du feu. Elle en a profité pour mélanger sa vie personnelle avec ses images, et les témoignages qu'elle peut récolter dans son travail avec l'objectif de donner une dimension plus humaine au métier de pompier.

À travers les émotions et les blessures internes, Victoria cherche à montrer la profondeur de cette profession, mais aussi les moments de fierté et de résilience.

De grandes ambitions

La curiosité de Victoria ne s'arrête pas à la Belgique. En déposant une candidature pour une résidence à la Villa Albertine, elle souhaite élargir sa vision du métier et aller à la rencontre de pompiers américains. Un choix déjà bien réfléchi, Deux villes retiennent son attention. New York, marquée par les attentats du 11 septembre, et Los Angeles, victime des grands incendies dus à son climat aride. Elle voit ainsi une manière de lier sa réalité belge aux expériences américaines.

La détermination à l'état pur

Que sa candidature à la Villa Albertine soit acceptée ou non, Victoria est bien décidée à mener son projet à son aboutissement. *«J'aimerais faire un livre pour avoir quelque chose de plus physique avec les témoignages écrits et les histoires»*, affirme-t-elle. Notre collègue de Hainaut Formation voit à travers cet



ouvrage une nouvelle opportunité de partager ses expériences.

La motivation réelle de Victoria, c'est cette intention claire : donner la parole à ceux qui vivent des expériences fortes, parfois traumatisantes, et briser le silence qui peut s'installer. *«Il y a des personnes qui ont vécu des choses assez difficiles. Si je peux aider par ce biais d'interviews documentaires, c'est avec plaisir»*, conclut-elle.

Peaux de feu est, non seulement, un projet de sensibilisation mais aussi, montre la volonté de glorifier ce métier qui passionne tant Victoria. •

 : peaux de feu